

Comité de commémoration « Albert I<sup>er</sup> – 2022 »

Colloque multidisciplinaire

**Les carrières d'un prince.  
Vies et territoires d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1848-1922)**

*Monaco, Musée océanographique, 24-25 septembre 2022*

**Modérateurs**

- **Xavier Mauduit** : agrégé et docteur en histoire, il anime une chronique sur *Arte*, en lien avec l'actualité, dans l'émission *28 minutes*, et présente *Le Cours de l'histoire*, sur *France Culture*.
- **Olivier Lascar** : ingénieur diplômé de l'ESME Sudria, rédacteur en chef du pôle digital de *Sciences et Avenir - La recherche*, ancien collaborateur au programme *La Méthode scientifique* sur *France Culture*.

**SAMEDI 24 SEPTEMBRE**

**Ouverture**

*9 h - Accueil des participants*

*9 h 45 – Accueil du public*

- 10 h - Mots d'accueil du directeur général de l'Institut océanographique, **Robert Calcagno**, et du président du Comité de commémoration Albert I<sup>er</sup> - 2022, **Robert Fillon**.
- 10 h 15 - Discours de S.A.S. le Prince Souverain.

**Table ronde 1 : Militances et exercices du pouvoir**

- 10 h 30 - Éric Anceau (maître de conférences HDR en histoire contemporaine, Sorbonne Université)

**Les années françaises d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco : de la II<sup>e</sup> à la III<sup>e</sup> République, en passant par le Second Empire**

Né à Paris en 1848, le prince Albert passe toute son enfance en France et y suit sa scolarité, en particulier au collège Stanislas et au petit séminaire de La Chapelle Saint-Mesmin. La visite du port de Cherbourg et de la frégate *Normandie* alors qu'il a tout juste seize ans sont une révélation pour lui : son destin se jouera sur la mer. Très lié à Napoléon III et à son épouse l'impératrice Eugénie, il fréquente alors la Cour et épouse, en 1869, Miss Hamilton, apparentée à l'empereur. L'année suivante, il participe à la guerre franco-allemande comme lieutenant de vaisseau dans la marine française et son engagement lui vaut la Légion d'honneur. Si ces années de jeunesse l'amènent à voyager à travers l'Europe, son port d'attache est indiscutablement la France. Cette communication montrera combien cette période française de l'enfance et de l'adolescence du futur souverain monégasque où se mêlent les joies et les peines est décisive dans sa vie.

- 10 h 50 - Jean-Marc Hovasse (professeur de littérature française, Sorbonne Université)

**Un prince dans la foule.**

**Albert I<sup>er</sup> aux funérailles de Victor Hugo**

Le 2 juin 1885, le prince Albert (âgé de 36 ans) envoie de Paris à son père le prince Charles III de Monaco une lettre dans laquelle il raconte l'enterrement de Victor Hugo, auquel il a assisté la veille, « spectacle le plus grandiose et le plus consolant qui se puisse voir », glorification de l'« une des plus belles manifestations de l'intelligence ». Il s'est mêlé pendant quatre heures à la foule, sur divers points du parcours du cortège. Sa lecture essentiellement politique de l'événement témoigne d'une hauteur de vue peu commune : il renvoie déjà dos à dos les drapeaux rouges et les drapeaux blancs, remettant en question les versions biaisées proposées par les journaux partisans, qui ont été trop souvent reprises sans examen jusqu'à nos jours. Cette lettre intime, conservée aux Archives du Palais de Monaco, forme ainsi une déposition de premier plan devant l'histoire.

- 11 h 10 - Vincent Duclert (agrégé et docteur en histoire, inspecteur général de l'Éducation nationale, professeur associé à Sciences-Po)

**Les dreyfusards du prince.**

**L'accueil à Monaco de l'abbé Pichot, du commandant Forzinetti et du commissaire Tomps**

Très engagé dans l'affaire Dreyfus comme savant, humaniste et chef d'Etat, le prince Albert I<sup>er</sup> ne limite pas son action au soutien précoce à la mobilisation dreyfusarde, au témoignage public et à l'appel à la responsabilité des dirigeants européens. Face aux conséquences qu'implique, sur les vies et les carrières, l'engagement des dreyfusards, il offre à plusieurs d'entre eux, frappés par la vindicte, un refuge et un avenir en sa principauté de Monaco. Ces actes de solidarité concrète offrent une nouvelle perspective sur l'histoire d'un Prince à l'assaut des défis de la justice, de la paix et de la vérité.

- 11 h 30 - Alain Bottaro (conservateur en chef du patrimoine, directeur des Archives municipales d'Antibes)

### **Le prince et ses voisins.**

#### **Préfets et élus locaux des Alpes-Maritimes sous le « règne » d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1889-1922) ?**

Le prince Albert I<sup>er</sup> succède à Charles III en 1889, année de l'exposition universelle à Paris qui consacre le triomphe de la République en France. Au-delà des gouvernants et des cercles parisiens, les relations avec le personnel politique et administratif des Alpes-Maritimes revêt une importance particulière pour la Principauté. Les parlementaires, les préfets, les maires sont des interlocuteurs naturels, on peut citer parmi « les patrons » du département de 1889 à 1922, Flaminio Raiberti, député, sénateur, ministre de la Marine, ou encore Maurice Rouvier, sénateur et président du conseil, le préfet André de Joly. Une relation de bonne entente se noue entre le prince et les Républicains locaux au fil du règne d'Albert I<sup>er</sup> et l'examen de certaines questions transfrontalières permet de mieux en comprendre les ressorts : l'essor urbain de la principauté et ses conséquences sur les communes limitrophes, la création des communes de Cap d'Ail et Beausoleil constituent le meilleur exemple de cette diplomatie de la proximité. L'épreuve de la Première guerre mondiale représente un autre moment décisif des relations d'Albert I<sup>er</sup> avec les Alpes-Maritimes.

- 11 h 50 - Fabrice Blanchi (chargé de recherches auprès du Comité « Albert I<sup>er</sup> – 2022 »)

#### **L'émergence d'institutions consultatives ou les prémices de la représentation de la société civile dans la principauté de Monaco (1907-1920)**

En 1868, avec la desserte de Monaco par le Chemin de fer, la traditionnelle fonction d'accueil de Monaco s'adapte à l'accroissement des échanges et à la mobilité. L'arrivée d'une nouvelle clientèle, plus fortunée, entraîne de fait la nécessité d'une diversification de l'offre des activités offertes, et le besoin d'une professionnalisation accrue dans ces domaines. Si en à peine 30 ans, la population résidente sera multipliée par plus de 10, celle-ci est constituée en 1908 à 92 % des membres des « colonies étrangères » directement liés au développement économique du pays. La Belle Epoque coïncidera ainsi avec l'émergence de la problématique de la représentativité d'une société civile et de corps intermédiaires, d'une aspiration à l'obtention de droits civiques, mais aussi économiques et sociaux, de la part des nationaux mais également des résidents. Dans le cadre préalable puis constitutionnel souhaité par le Prince Albert I<sup>er</sup> se développera ainsi une forme hybride de représentation associant nationaux et résidents, au travers d'institutions successives de natures consultatives, représentatives, et multipartites, aux compétences facultatives, obligatoires, ou d'initiatives, variables.

- 12 h 10 - Didier Linotte (agrégé de droit public, professeur émérite à l'Université de Nice, président du Tribunal suprême de Monaco)  
Didier Ribes (agrégé de droit public, maître des requêtes au Conseil d'Etat de France, vice-président du Tribunal suprême de Monaco)

#### **Droits et libertés fondamentales dans la constitution de 1911. Le Tribunal suprême, une création pionnière**

L'œuvre d'Albert I<sup>er</sup> relative à la connaissance et à la protection des océans est unanimement et perpétuellement saluée. Nous souhaitons attirer l'attention sur un autre point

de son héritage qui paraît au moins aussi important pour la cause de l'humanité mais assurément beaucoup moins connu et beaucoup moins reconnu : son rôle de précurseur humaniste dans la protection des droits fondamentaux et la recherche de la paix. Son engagement dreyfusard, son rôle de préfigurateur d'Interpol, sa création de l'Institut international de la paix, ses multiples tentatives d'interposition avant août 1914 pour empêcher la Première Guerre mondiale en témoignent assurément. Mais c'est dans son pays, Monaco, qu'il en donne la création la plus achevée et opérationnelle : la fondation, dans la constitution de 1911 de la première juridiction au monde apte à annuler sur recours direct très largement ouvert toute loi ou acte du gouvernement contraire aux droits fondamentaux énoncés dans la constitution.

*12 h 30 Déjeuner au restaurant du Musée océanographique*

## **Table ronde 2 : Images et représentations du pouvoir**

- 14 h 30 - Laurent Stefanini (ambassadeur de France à Monaco, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques)  
Christian Charlet (membre de la Commission consultative des collections philatéliques et numismatiques de S.A.S. le Prince Souverain)

### **De l'océan à l'opéra.**

#### **La numismatique à Monaco sous le règne du prince Albert I<sup>er</sup>**

À l'instar de ses prédécesseurs, Albert I<sup>er</sup> bat monnaie, à son nom et à son effigie, suivant l'exemple initial de son aïeul Honoré II. Ces monnaies sont d'importantes pièces de 100 francs en or qui lui ont été demandées par la Société des bains de mer pour les besoins du casino de Monte-Carlo quelques mois après son avènement en 1889. Elles furent frappées de 1891 à 1904, réalisées par le meilleur graveur du temps, Oscar Roty, auteur de la « Semeuse ». Par ailleurs, au lendemain de la Première Guerre mondiale, Albert I<sup>er</sup> crée des billets de nécessité, valables pendant une période temporaire, afin de faire face à une pénurie de petites espèces.

La collection de monnaies grecques réunie par le prince, malgré son nombre limité, est extrêmement intéressante car elle est ordonnée autour d'un thème majeur qui passionna Albert I<sup>er</sup> : la mer. En effet, toutes ces monnaies grecques montrent des poissons, des crustacés, des crabes, des pieuvres ou des poulpes, ces créatures maritimes évoquant naturellement la Méditerranée et l'océan.

Enfin, on ne saurait oublier l'importante production de médailles en or, argent et bronze, qui accompagna le règne d'Albert I<sup>er</sup> de manière continue, sauf pendant la guerre de 1914-1918. Ces médailles rappellent les nombreuses manifestations de toute nature, mais d'abord culturelles, sous l'impulsion de la princesse Alice, qui émaillèrent la vie de la principauté. La musique et l'opéra y tiennent une large place.

- 14 h 50 - Thomas Blanchy (adjoint au directeur des Archives et de la Bibliothèque du Palais princier de Monaco, doctorant en histoire)

### **Fêter le Prince.**

#### **Les célébrations d'Albert I<sup>er</sup> à Monaco, de l'avènement au « jubilé » (1889-1914)**

Dans « Mes débuts », chapitre de *La Carrière d'un navigateur*, le prince Albert I<sup>er</sup> affirme qu'il n'a pas eu « le goût du luxe mondain qui amollit le corps et l'âme, qui dépouille la jeunesse de son charme le plus sincère et qui favorise la préoccupation du "moi" au détriment des intérêts supérieurs. »

Pourtant, durant son règne, la cour de Monaco se veut fastueuse. Entre la prestation de serment des Monégasques en 1889, l'entrée solennelle de 1890, et le 25<sup>e</sup> anniversaire de son avènement en 1914, les occasions de « fêter » le prince sont nombreuses, de l'extraordinaire à l'ordinaire : célébrations du retour, fêtes de la Sainte-Dévote, fêtes du Prince, réceptions et bals au Palais à l'occasion de congrès... Le tout selon un protocole et un cérémonial codifié, à l'aune des cours modèles.

Ces rituels donnent à voir le rang du prince, rappellent la légitimité et l'ancienneté de la dynastie, mais aussi entretiennent une sociabilité. Sous Albert I<sup>er</sup>, le cérémonial se met au service des causes portées par le souverain : l'avancée des sciences, des techniques, du progrès social et politique. C'est donc surtout par « utilité » qu'Albert I<sup>er</sup> entretient le faste de sa principauté.

- 15 h 10 - Thomas Fouilleron (directeur des Archives et de la Bibliothèque du Palais princier de Monaco, docteur en histoire, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice, vice-président du Comité « Albert I<sup>er</sup> – 2022 »)

#### **« Son Altesse rouletissime ».**

##### **Albert I<sup>er</sup> de Monaco et sa caricature**

Le temps du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco correspond à la belle époque de l'image satirique. Les curiosités et les militances du petit souverain, facilement vu comme picrocholin, n'échappent pas à la caricature. La presse mais aussi l'album de dessins et surtout la carte postale illustrée sont les vecteurs principaux d'une iconographie parfois féroce. La légende noire du casino, forgée par des moralisateurs de toutes tendances, nourrie par les stations balnéaires concurrentes, notamment Nice, colle au maître du Rocher. Vu comme l'ancre du jeu et de la légèreté, Monte-Carlo est réduit à ses victimes ruinées et ses suicidés supposés. Affublé d'un râtelier pour sceptre, l'amusant prince savant n'est plus alors qu'un croupier avide d'or, gérant d'un enfer. Son engagement dreyfusard déchaîne les dessinateurs nationalistes hexagonaux, qui font de lui un traître à sa seconde patrie et à son lignage. Avant-guerre, le pacifisme et la germanophilie d'Albert I<sup>er</sup>, déformés, durcissent le trait du portrait, qui va du renégat dérisoire au possible espion.

- 15 h 30 - Stéphane Lamotte (professeur agrégé au Lycée Albert I<sup>er</sup>, docteur en histoire, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice, secrétaire du Comité « Albert I<sup>er</sup> – 2022 »)

#### **Un crime au cœur du Monaco de la Belle Époque.**

##### **L'affaire dite de « la malle rouge » (1907)**

L'affaire qui a défrayé la chronique sous le règne du prince Albert I<sup>er</sup> en août 1907 est connue sous plusieurs noms : « affaire Goold », « crime de Monte-Carlo », affaire « de la malle sanglante » ou « de la malle rouge », affaire de « la femme coupée en morceaux », « nouvelle affaire Gouffé ». Le fait divers a inspiré les gros titres de la presse internationale, nationale et locale et en dit autant sur l'époque (l'envers de celle qu'on nommera plus tard « Belle Époque ») que sur l'image de la principauté de Monaco au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les raisons du large écho et de l'émotion de l'opinion sont plurielles, elles tiennent à la nature sordide du crime, au dialogue avec d'autres affaires (le crime de Soleilland la même année), à la personnalité des assassins, à la place du jeu qui réactive la légende noire du Casino de Monte-Carlo. Trois thématiques méritent ainsi l'attention : le traitement pénal entre différentes juridictions, son

retentissement, la couverture médiatique et enfin le rôle joué par le prince Albert I<sup>er</sup> au moment des faits. La communication s'intéressera pour finir à la mémoire de l'affaire par l'étude de ses différentes déclinaisons culturelles.

- 15 h 50 - Marc Durand (chargé d'études documentaires, Minutier central des notaires de Paris Archives nationales de France)

### **Le prince et son notaire.**

#### **Les actes parisiens d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco**

La douzaine d'actes concernant le prince Albert I<sup>er</sup> au Minutier central des notaires de Paris des Archives nationales éclaire d'un nouveau jour ses relations avec ses proches. Car le choix est fait de se soumettre au droit français concernant l'ensemble des actes privés de la vie, qu'ils soient matrimoniaux, patrimoniaux ou successoraux.

Ces actes sont passés auprès de l'étude XXIX, dont les minutes et répertoires sont conservés depuis 1538, et dont la famille princière est cliente depuis... 1643 (une procuration signée du prince Honoré II, annexée à un bail à ferme), deux ans après la conclusion du traité d'alliance et de protection entre la principauté et la France.

## **Table ronde 3 : Rayonnement et engagements internationaux**

- 16 h 40 - Jean-Rémy Bézias (professeur de chaire supérieure au Lycée Masséna à Nice, docteur en histoire, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice)

### **Les paradoxes d'un prince.**

#### **Albert I<sup>er</sup> de Monaco et le fait colonial (1866-1922)**

Les écrits personnels du prince Albert I<sup>er</sup> contiennent de fréquentes condamnations de la colonisation, comme en témoigne son journal : « Je pense que tout ce que [nous] voyons se produire aujourd'hui sous la qualification d'expansion coloniale cache sous des noms mensongers toutes les injustices imaginables pour s'approprier des biens appartenant à d'autres, tout en ayant l'apparence de travailler pour la civilisation » (2 août 1896). Cette conviction intime est reproduite publiquement dans *La Carrière d'un navigateur* (1902) : « L'esclavage est aboli ; mais les hommes nés sur le sol primitif que les blancs civilisent sont spoliés de leur patrimoine par la force quand la duperie ne réussit pas ».

Il convient de s'interroger sur la portée pratique de ces condamnations. En effet, le souverain monégasque n'hésite pas à investir d'importantes sommes dans une entreprise coloniale au Mozambique (la compagnie du Madal) ; s'entremettant entre la France et l'Allemagne à l'époque de la première crise marocaine, il voit dans les arrangements coloniaux entre puissances un moyen majeur de préserver la paix. Ces facettes contrastées peuvent en partie s'expliquer par l'adhésion du prince aux stéréotypes de son époque au sujet des « races » indigènes des pays colonisés ; si le colonialisme conquérant et violent fait l'objet chez Albert I<sup>er</sup> d'un rejet des plus clairs, il ne s'en dessine pas moins chez lui la possible tentation d'un paternalisme qui se veut éclairé.

- 17 h - Ulrich Tiedau (professeur d'histoire européenne à *University College London* et directeur associé du *Center for Digital Humanities*)

## **Albert I<sup>er</sup> et le mouvement pour la fédération d'Europe avant 1914**

Cette communication portera sur un aspect peu connu de l'engagement pacifiste du prince Albert I<sup>er</sup> avant 1914, c'est-à-dire sa collaboration, avec l'industriel, philanthrope et pacifiste anglo-allemand Sir Max Waechter (1837–1924), dans la fondation de la « European Unity League », premier groupe d'action pour une fédération de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle. En 1906, Waechter, qui avait fait fortune en tant qu'agent général britannique de la compagnie pétrolière des frères Nobel, présenta un manifeste au roi Édouard VII, dans lequel il suggéra une fédération d'États européens dans le but d'empêcher la guerre et de faire progresser la prospérité dans tous les pays du continent.

En parcourant les rives de l'Europe entre 1907 et 1913 à bord de son yacht à vapeur S. Y. Rovenska, où il accueillit de nombreux monarques, hommes politiques et diplomates, Waechter réussit à discuter de ce plan avec presque tous les chefs d'État de l'époque et à obtenir le soutien de beaucoup d'entre eux. En 1913, son projet fut officialisé sous la forme d'une organisation, basée à Londres et sous le patronage du prince Albert I<sup>er</sup>, qui avait accueilli le Congrès universel de la Paix en 1902 et, l'année suivante, avait fondé l'Institut International de la Paix à Monaco. Cette communication mettra en lumière le rôle du prince dans le mouvement européen et, en particulier, les efforts conjoints d'Albert I<sup>er</sup> et de Waechter de convaincre l'empereur allemand Guillaume II, qu'ils rencontraient régulièrement lors d'occasions de plaisance, de s'associer à leurs projets.

- 17 h 20 - Yuliya Smyk (chercheuse indépendante)

### **Une passerelle entre l'Orient et l'Occident : la rencontre de deux pacifistes. Albert I<sup>er</sup> et Mirza Riza Khan**

Personnalité parmi les plus exotiques de la principauté du temps du prince Albert I<sup>er</sup>, le prince persan Mirza Riza Khan Arfa-od-Dowleh s'installe en 1910 à Monaco, qu'il choisit comme demeure principale pour sa famille en grand partie à cause des initiatives pacifistes du souverain monégasque et de la présence du siège de l'Institut international de la paix, fondé en 1903. Mirza Riza Khan Arfa-od-Dowleh, ou simplement le prince Arfa, dont les origines étaient modestes, était un diplomate illustre de la Perse, ayant servi son pays comme ambassadeur dans les empires ottoman et russe et étant le premier délégué de la Perse à la Ligue des Nations, nouvellement créée. Quand, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la guerre a semblé imminente, le prince Arfa, qui avait été délégué de la Perse à la conférence internationale de la paix en 1899, a embrassé la cause pacifiste et a entrepris avec ferveur de se faire connaître des pacifistes les plus remarquables de l'époque, comme Léon Tolstoï, ainsi que des chefs d'État.

- 17 h 40 - Yves Kinossian (conservateur du patrimoine, directeur des Archives départementales des Alpes-Maritimes)

### **Soigner les hommes : une volonté princière. Les hôpitaux temporaires de Monaco (1914-1919)**

Les conditions de la Grande Guerre aux fronts – blessures multiples, maladies – offrent au prince Albert I<sup>er</sup> l'opportunité de manifester son intérêt pour la science (lutte contre le tétanos) et son altruisme (soins donnés aux aveugles). Deux hôpitaux temporaires et une maison de convalescence sont organisés dans la principauté. En août 1914, la réquisition à Beausoleil de l'hôpital du Riviera Palace – où s'engage la princesse Charlotte – est sans doute une

alternative à l'offre de l'hôpital Prince-Albert, que les autorités françaises ne retiennent pas initialement en raison de la neutralité de la principauté. Le prince visite les hôpitaux de la principauté au moins une fois par an, au printemps. Son influence s'étend aux hôpitaux temporaires limitrophes de la principauté. Contributeur d'une offre de soins élevée sur la Côte d'Azur. Le prince joue sur les registres scientifique, diplomatique et humain.

*19 h – Cocktail dînatoire*

*20 h 30 - Lecture théâtrale d'extraits de La Carrière d'un navigateur par Charles Berling*

## **DIMANCHE 25 SEPTEMBRE**

### **Table ronde 4 : Vie savante et œuvre scientifique**

*8 h 30 – Accueil des participants*

- 9 h - Anne-Marie Moulin (directeur de recherche émérite au CNRS, SPHERE – UMR 7219)

#### **La découverte de l'anaphylaxie, « mystère » de la vie arraché au monde marin (Albert I<sup>er</sup>).**

Avec l'anaphylaxie, il s'agit, selon le commentaire du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco à Washington en 1921, d'un « véritable mystère » arraché au monde marin, qui illustre l'importance de l'océanographie et de la physiologie comparée pour la compréhension de la vie. Le récit de la découverte faite au cours de la campagne de juillet 1901 à bord de la seconde *Princesse Alice*, sous l'égide du prince, est devenu presque mythique.

Les circonstances et le contexte de la découverte, couronnée par le prix Nobel de 1913 décerné au seul Charles Richet, et le rôle des différents protagonistes (présents sur le timbre monégasque de 1953) seront cernés. Puis sera évoquée la recherche en découlant, qui a connu par la suite des développements biomédicaux considérables depuis les campagnes du prince Albert.

Aujourd'hui l'anaphylaxie, intégrée dans le cadre plus large de l'allergie, n'est pas seulement la face d'ombre ou le revers inquiétant de l'immunisation, elle se rattache à une propriété fondamentale des êtres vivants, la mémoire, thème d'une brûlante actualité à l'heure du Covid et des questions autour de la vaccination.

- 9 h 20 - Henry de Lumley (président du Conseil d'administration de l'Institut de paléontologie humaine ancien directeur du Museum national d'histoire naturelle de Paris)  
Elena Rossoni-Notter (docteur en préhistoire, directeur du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco)

#### **De l'univers archéologique du prince Albert I<sup>er</sup>.**

**Une contribution importante à l'essor de la recherche en préhistoire**



Le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco s'est intéressé très tôt à la science archéologique, et en particulier aux recherches en préhistoire. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il se forme et s'entoure des plus grands spécialistes de l'époque, à l'exemple de Marcellin Boule, Émile Cartailhac ou René Verneau. Il s'intéresse aux découvertes archéologiques dans sa principauté, dans la région liguro-provençale, mais également à celles effectuées dans des pays étrangers. Les nombreuses fouilles entreprises à sa demande, les visites sur sites, les congrès ou encore les publications de référence témoignent à la fois de l'intérêt scientifique et de la contribution importante du prince-savant à l'égard des études des populations passées. Il insuffle par ailleurs personnellement des méthodes et des techniques scientifiques d'avant-garde qui visent à améliorer la recherche et la diffusion des connaissances sur l'origine de l'humanité. Les missions du chanoine Léonce de Villeneuve, qu'il nomme directeur du premier musée anthropologique, rendent compte de la rigueur novatrice des décisions et des conseils princiers.

- 9 h 40 - Arnaud Hurel (ingénieur de recherches HDR au département de préhistoire du Museum national d'histoire naturelle, président de la section « Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle » du Comité des travaux historiques et scientifiques)

### **Albert I<sup>er</sup> au miroir de l'anthropologie**

Au cours du second XIX<sup>e</sup> siècle, émerge ce que Michel Foucault a appelé « une conscience épistémologique de l'Homme comme tel ». Les chercheurs qui construisent alors les sciences de l'homme (anthropologie, préhistoire, ethnographie...) revendiquent des méthodes et connaissances fondées sur des usages et données qui se veulent positifs, scientifiques. L'anthropologie et la paléontologie humaine jouent un rôle essentiel en donnant une dimension nouvelle à la question qu'est-ce que l'homme ? La réponse ne peut plus être seulement philosophique ou théologique, elle devient affaire de science. L'homme fossile ou actuel, interrogé dans sa biologie, son animalité et sa culture, est institué à son tour objet d'étude plein. Les théories scientifiques viennent également solliciter les cœurs et les consciences, en un temps de multiples expressions de contestation d'ordres établis (travail, éducation, emprise du religieux sur les sociétés...). C'est dans ce contexte particulier, un tournant à de multiples égards, que le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco va porter attention aux questions scientifiques. Par son action personnelle ou en se mettant au service d'autres, il va contribuer, avec détermination et parfois hardiesse, à la révélation de l'histoire naturelle et culturelle de l'homme et d'une part de son ontologie.

Cette communication s'attachera à définir et à mettre en perspective, à travers ses écrits, ses actes et dans ses influences, la pratique par le prince d'une anthropologie qu'il envisage comme « maîtresse de faits reconnus et de formules exactes » tout autant que science à valeur morale.

- 10 h - Philippe Taquet (président du Conseil d'administration de l'Institut océanographique – Fondation Albert I<sup>er</sup> prince de Monaco, ancien directeur du Museum national d'histoire naturelle de Paris, ancien président de l'Académie des sciences)  
Isabelle Maurin-Joffre (conservatrice du patrimoine, directeur du service des archives de l'Académie des sciences)

### **Albert I<sup>er</sup> de Monaco, membre de l'Académie des sciences**

Le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco a été élu membre correspondant pour la section de géographie et de navigation de l'Académie des sciences le 27 avril 1891, puis membre associé étranger le 29 mars 1909. Tout au long d'une brillante carrière de navigateur et d'explorateur des océans, il a tissé des liens étroits avec ses confrères de l'Académie. Il a participé très activement à la vie de l'Académie des sciences et, de novembre 1885 jusqu'à son décès, il a adressé, pour la présentation lors des séances de l'Académie, près de 90 notes ou envois de publications détaillant les résultats scientifiques des campagnes réalisées à bord de ses yachts successifs.

Les archives de l'Académie des sciences permettent d'apporter de nombreuses informations sur son élection, sur ses relations avec l'Institut et sur la création, par testament du 30 septembre 1921, du prix Fondation Albert I<sup>er</sup> de Monaco, dont de grands noms de l'exploration et de la science furent les heureux bénéficiaires. Les carnets de Charles Richet, prix Nobel de médecine, et de Paul Portier, traitent, quant à eux, des expériences sur les propriétés physiologiques de la toxine des physalies et sur la remarquable découverte de l'anaphylaxie. Tous ces documents apportent un éclairage substantiel et passionnant sur l'œuvre du prince Albert I<sup>er</sup> et sur ses liens féconds avec la communauté scientifique de son temps.

- 10 h 20 - Victor Dos Reis (professeur à la Faculté des beaux-arts de Lisbonne, département multimédia)

### **Albert I<sup>er</sup> de Monaco et Francisco Afonso Chaves, météorologue errant et photographe du monde.**

Né à Lisbonne mais ayant vécu pratiquement toute sa vie aux Açores, Francisco Afonso Chaves (1857-1926) est l'un des naturalistes portugais les plus distingués de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'est intéressé à de nombreux domaines des sciences naturelles, dont la biologie, la géologie et la géophysique, et surtout la sismologie, la volcanologie et la météorologie, mais aussi à l'étude de la faune et de la flore des Açores. Chaves a été le premier directeur du service météorologique des Açores et l'un des principaux promoteurs du lancement d'une organisation météorologique internationale. Il a également joué un rôle important dans la création de ce qui est aujourd'hui le musée Carlos Machado.

Afonso Chaves a représenté le Portugal dans des réunions internationales et des comités scientifiques. Il a également appartenu à la Société astronomique de France, à la Société géographique de Lisbonne, à la Société zoologique de Londres et au Comité de perfectionnement de l'Institut océanographique.

Cependant, son activité de photographe, qu'il exerçait régulièrement en parallèle de son activité scientifique, a été complètement ignorée jusqu'en 2017. Cette œuvre a la particularité d'être presque exclusivement composée d'images stéréoscopiques, destinées à être vues à travers les téléspectateurs du vérascope, et ainsi de produire chez l'observateur une perception tridimensionnelle crédible. En cela, son intense collaboration et son amitié avec le prince Albert ont été fondamentales. Elle a commencé en 1887, lors d'une des expéditions du prince aux Açores, et s'est poursuivie jusqu'à sa mort en 1922.

## **Table ronde 5 : Culture artistique et mécénat**

- 10 h 50 - Bruno Moysan (agrégé et docteur en musicologie, chargé de cours à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines)

### **Représenter la Révolution dans une principauté aux alentours de 1900. *Thérèse (1907) de Jules Massenet.***

L'opéra *Thérèse* de Jules Massenet, créé à l'opéra de Monte-Carlo le 7 février 1907, superpose la violence conflictuelle d'une époque, la Révolution française, et le drame psychologique. Créer un tel opéra en 1907 dans une principauté comme celle de Monaco n'est pas politiquement anodin. Si la France est radicale et républicaine, avec les très fortes tensions politiques et religieuses que l'on sait, le Tout-Paris mondain est dominé, Proust l'aura montré mieux que personne, par la noblesse du Faubourg Saint-Germain qui, paradoxalement, retrouve, après le repli de la monarchie de Juillet et le progressif retour du second Empire, le panache et la flamboyance de la Restauration. En 1900, la maison de Monaco a une place très particulière. Elle fait partie de la nébuleuse des familles duciales et princières qui dominent la mondanité parisienne mais, contrairement aux Mortemart, aux Noailles, aux Talleyrand ou aux Richelieu, elle... règne.

Thérèse a pour contexte les relations d'amitié entre Albert I<sup>er</sup> et Massenet, l'audacieuse politique musicale de Raoul Gunsbourg, mais aussi une évolution essentielle des structures d'organisation politique de la principauté qui verra celle-ci devenir en 1911 une monarchie constitutionnelle. La présente communication après avoir rappelé la proximité d'Albert I<sup>er</sup> avec Massenet, Saint-Saëns, et plus globalement le monde des arts et des artistes, la figure de Raoul Gunsbourg, s'attachera à mettre en évidence la complexité de la situation socio-politique, aussi bien à Paris qu'à Monaco, de la création de *Thérèse* en 1907 en même temps qu'elle situera *Thérèse* dans l'histoire tourmentée de la « mémoire » de la Révolution jusqu'en 1914. Une attention particulière sera accordée à ce que nous « dit » *Thérèse* de la sensibilité politique et artistique d'Albert I<sup>er</sup> et à la façon dont Massenet traduit ou non le politique et son émotionnel dans son langage musical.

- 11 h - Alain Quella-Villéger (agrégé et docteur en histoire)

### **L'insaisissable portrait. La princesse Alice de Monaco vue par ses contemporains**

La princesse Alice de Monaco, née Heine (1857-1925) et veuve du duc de Richelieu, rencontra Albert I<sup>er</sup> en 1879, l'épouse en 1889, mais le quitte en 1901. Pour cette raison, l'historiographie monégasque l'oublia volontiers alors qu'elle favorisa, quinze d'ans durant, une vie culturelle qui fit beaucoup pour la réputation de la Principauté à la Belle Époque. Sa personnalité mérite d'être interrogée et son rôle réévalué : aimée, adorée, célébrée, détestée parfois, elle marqua son époque. Ce dont témoignent les représentations que nous en ont laissées ses contemporains, artistes et hommes ou femmes de lettre notamment.

- 11 h 20 - Véronique Thuin (agrégée et docteure en histoire, chercheuse associée au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice)

### **L'évolution architecturale et urbaine de Monaco sous le règne d'Albert I<sup>er</sup> : la mise en place d'un modèle toujours actuel**

Après la phase de trente années de croissance économique débridée, impulsée par le seul casino dans le nouveau quartier de Monte-Carlo sous le contrôle de la S.B.M, l'évolution urbaine de Monaco sous le règne d'Albert I<sup>er</sup> est le moment fondateur au cours duquel une identité urbaine nouvelle se forge, esthétique et équilibrée, fondée sur la fonction d'accueil ; les questions d'échelles spatiales sont déterminantes pour comprendre ces mutations. La Cité-Etat s'inscrit dans le territoire large d'une Riviera de la villégiature en plein essor, dans l'aire de rayonnement de Nice, la métropole voisine. Par ailleurs, le caractère contraint du territoire oblige à trouver des solutions innovantes pour que la croissance de la population qui atteint des taux record s'inscrive dans le développement urbain maîtrisé d'une cité résidentielle. Dans une période où la toute nouvelle science de l'urbanisme s'affirme, Monaco apparaît donc comme le laboratoire où les choix qui sont faits ont un impact qui se prolonge jusqu'à nos jours.

- 11 h 50 - Célia Bernasconi (conservateur en chef du patrimoine au Nouveau Musée national de Monaco)

### ***L'Opéra de Monte-Carlo, Laboratoire de l'art scénographique entre 1904 et 1924***

En parcourant les collections du Nouveau Musée national de Monaco et les fonds iconographiques conservés à la Société des bains de mer, il s'agit de démontrer le caractère expérimental et résolument novateur des décors présentés sur la scène l'opéra de Monte-Carlo au début du siècle dernier. Tout en s'assurant la fidèle collaboration du peintre Alphonse Visconti à la tête de l'atelier des décors, le directeur Raoul Gunsburg invite des artistes qui s'affranchissent de la fonction purement illustrative du décor et révolutionnent l'art scénographique. Le créateur des Ballets russes, Serge Diaghilev, qui associe étroitement compositeurs, librettistes, chorégraphes, danseurs et peintres à chacune de ses productions, ambitionne de créer une œuvre d'art totale. En 1911, à la suite de *Shéhérazade*, il crée à Monaco *Le Spectre de la Rose* et *Narcisse* dans les décors et costumes de Léon Bakst, dont les critiques affirment qu'il transforme les ballets en « décors animés ». C'est pourtant bien avant la première saison des Ballets Russes qu'est projeté pour la première fois, sur la scène de Monte-Carlo, un décor animé. Dès 1904, le peintre Eugène Frey y développe son procédé des « décors lumineux à transformations », un système complexe de projections lumineuses associant les techniques picturale, photographique et cinématographique, qui sera *performé* à Monaco jusqu'en 1924, contribuant au rayonnement international de la scène monégasque.

*12 h 30 Déjeuner au restaurant du Musée océanographique*

## **Table ronde 6 : Sports et vie au grand air**

- 14 h - Georges Vigarello (directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales) Yvan Gastaut (maître de conférences à l'Université de Nice, UFR STAPS)

### **Un souverain « sportsman ».**

#### **Les sports au temps du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco**

Le règne d'Albert I<sup>er</sup> correspond à l'émergence des sports modernes. C'est sous son règne que l'activité physique s'inscrit dans de nouvelles orientations liées à l'air du temps de la Belle Époque et que le sport s'affirme comme un spectacle. Au temps de la "relance" des Jeux olympiques et de leur succès, Albert I<sup>er</sup>, très ouvert à la modernité technique et curieux de ces pratiques, fait du sport l'une de ses passions. Outre le fait que les manifestations sportives vont

devenir le fer de lance du développement touristique de la Principauté, Albert 1er apparaît comme la figure du sportman idéal car non seulement il préside à l'organisation de grands événements dans son pays, mais il est aussi un spectateur attentif à chaque compétition et plus encore, il pratique tous azimuts avec une palette de compétences très variée.

- 14 h 20 - Michaël Bloche (conservateur du patrimoine, directeur de la Mission de préfiguration des Archives nationales de Monaco)

**Le « tour de France » d'un prince à la Belle Époque.  
Les parcours à motocyclette d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco (1903-1905)**

Le prince Albert I<sup>er</sup>, entre 1903 et 1905, effectua chaque année au mois de mai l'itinéraire Monaco-Paris avec une motocyclette anglaise Beeston Humber, réalisant parfois de grands détours par le Sud-Ouest ou l'Est de la France, et même la Suisse. Pendant ces rudes et périlleux périple d'une à deux semaines, il voyageait incognito, avec bien souvent pour seule compagnie son mécanicien, relégué régulièrement quelques heures derrière. En 1905, Charles Sauerwein, son aide de camp et collaborateur scientifique, l'accompagna. Le journal autographe du prince (1894-1922) offre un témoignage riche, inédit et précieux sur la pratique motocycliste naissante et encore hasardeuse de la Belle-Époque, et illustre à merveille une facette méconnue du souverain, véritable pionnier du cyclotourisme motorisé et des grands voyages en motocyclette, qu'il pratiqua jusqu'à la fin de sa vie.

- 14 h 40 - Yves Giraudon (agrégé de lettres classiques, professeur honoraire en classes préparatoires aux grandes écoles et au lycée Albert I<sup>er</sup>)

**La carrière d'un chasseur.  
Le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, pionnier de la chasse écologique**

La chasse était sans doute la plus grande passion du prince Albert I<sup>er</sup>, celle qu'il a pratiquée bien plus longtemps que toutes les autres, continûment depuis son enfance, jusqu'à sa mort. Ses propres écrits, des documents et des témoignages sur sa pratique révèlent que le Prince fut un pionnier de la chasse écologique et durable. Son respect de la nature et des êtres vivants se retrouve dans tous les types de chasse qu'il pratiquait : chasse solitaire ou avec quelques amis, surtout sur son domaine de Marchais ; grandes chasses de la haute société française, rite de sociabilité incontournable ; chasse en Europe, en Afrique du Nord, aux États-Unis ; chasse dans le cadre de ses expéditions océanographiques, au service de la science. Pionnier dans sa pratique, il l'est aussi dans ses écrits cynégétiques où il développe une réflexion philosophique et morale qui préfigure la pensée écologique actuelle, avec d'autant plus de force qu'il met à son service ses grandes qualités d'écriture.

- 15 h - Patrick Van Klaveren (agrégé de sciences naturelles, ancien ambassadeur de Monaco en Espagne)

**Monaco, l'Espagne et la France font cause commune pour la protection de la nature dans les Pyrénées et participent à l'élan de création de parcs nationaux en Europe.**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la notion de parc national se développe et s'étend en Europe. Le comte Clary, qui préside le Saint-Hubert club de France, intéresse le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco aux problèmes de la protection des espaces naturels. En octobre 1916, Cenac, vice-président du club, guide le prince dans les vallées qu'il pense intéressantes de protéger. Le prince y observe

que trois années de guerre, ont suffi pour qu'isards, lagopèdes, coqs des bois et perdreaux se multiplient à profusion. Il juge opportun d'organiser une conférence sur les parcs nationaux (en janvier 1917) et y invite des hommes politiques étrangers dont Pedro Pidal, marquis de Villaviciosa de Asturias, auteur, en 1916, d'une proposition de loi sur les parcs nationaux présentée aux Cortes. Comme Il l'annonce dans son discours d'ouverture, pour le prince, qui, lui aussi, avait visité les Rocheuses en 1913, l'exemple à suivre, est sans conteste le Yellowstone. Dans ce même discours Il pose les problèmes et laisse entrevoir des solutions : juridiques, économiques, politiques et institutionnelles. Afin d'aboutir au résultat escompté, le Prince crée un comité formé de personnalités de Monaco, de la France et de l'Espagne dont le siège sera fixé à l'Institut océanographique. Dès le lendemain de la réunion, Il écrit au roi Alphonse XIII pour lui suggérer un accord entre la France et l'Espagne pour la création de parcs nationaux par-dessus les frontières. En 1920, saisi par les habitants du cirque de Gavarnie, préoccupés par un projet d'aménagement hydro-électrique, il intervient lui-même auprès des instances départementales. La direction locale des eaux et forêts mène son enquête sur place et, le 4 août 1921, le préfet des Hautes-Pyrénées informe le prince que le site est classé.

- 15 h 20 - Paul Dietschy (professeur à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté, UFR STAPS et UFR d'histoire)  
Didier Gayraud (spécialiste de la photographie ancienne)

### **Monaco, laboratoire des sports mécaniques et aériens. Les exploits de Santos-Dumont, Léger et Rougier**

La Belle Époque voit l'essor des sports mécaniques et aériens. Dirigeables, avions et hélicoptères sont alors propulsés dans les airs, la vitesse de 100, puis de 200 km/h est dépassée par les automobiles sur les routes. Des lieux deviennent de véritables laboratoires de la modernité sportive et mécanique : Issy-les-Moulineaux, Reims ou encore Monaco. Sous le règne d'Albert I<sup>er</sup>, trois hommes illustrent le progrès de la modernité mécanique et aérienne dans la Principauté : le Brésilien Alberto Santos-Dumont (1902) et les Français Maurice Léger (1901-1907) et Henri Rougier (1910-1911). Leurs essais ou exploits en dirigeable, hélicoptère, avion ou automobile rendent autant compte de l'esprit d'une époque marquée par la foi dans les innovations de la seconde révolution industrielle, l'esprit d'aventure et le goût du risque, propres à ce premier âge du sport moderne. Monaco constitue un terrain idéal pour ces essais suivis et soutenus par le prince Albert I<sup>er</sup>. Par sa configuration géographique et topographique comme point de rencontre entre les Alpes et la mer Méditerranée, la principauté offre un terrain d'essai idéal mêlant tourisme mondain, émulation sportive et technologique et mythologie de la modernité. Les passages ou séjours en terre monégasque de Santos-Dumont, Léger et Rougier constituent non seulement des jalons du progrès technologique mais soulèvent aussi les problématiques propres à l'essor de ces nouvelles technologies : usages à venir, sécurité et, déjà, impact sur l'environnement.

- 15 h 40 - André Labarrère (maître de conférences honoraire à l'Université de Nice)  
**Technologie et géopolitique.**  
**Les meetings de canots automobiles de Monaco**

Le XIX<sup>e</sup> siècle avait vu la vapeur progressivement remplacer la propulsion à voile. Le XX<sup>e</sup> siècle lui substitue le moteur à explosion. Ses premières applications concernent les véhicules terrestres, puis le domaine nautique qui offre aux constructeurs de moteurs un champ d'expérimentations moins contraignant et dangereux que celui de la route. Elles entraînent des remises en question de l'architecture navale qui permettent de progresser en termes de vitesse,

de navigabilité et d'endurance. La conjonction de ces efforts aboutit à la conquête de l'air depuis un plan d'eau.

Les meetings de canots automobiles de Monaco (1904-1914 et 1920, 1923) sont le théâtre le plus célèbre de ces révolutions technologiques et concentrent l'attention internationale sur la Principauté.

En lieu et place des silencieuses régates à voile qui avaient illustré les compétitions du siècle précédent, ils proposent un spectacle inédit, traversé de bruit et de fureur. Leur intérêt, civil et militaire, attire, du monde entier, firmes automobiles, motoristes, chantiers navals, pionniers de l'hydro-aviation, mais, aussi, observateurs parfois trop curieux. Car aux concurrences commerciales s'ajoutent les rivalités croissantes entre nations que la montée des tensions exacerbe à l'approche du premier conflit mondial.

## **Table ronde conclusive (16 h 15 – 17 h)**

- Stéphane Bern, journaliste et écrivain
- Erik Orsenna, de l'Académie française
- Jean-Paul Pellegrinetti (professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Nice, directeur du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine).

